

CAPOEIRA SENZALA

Un groupe pas tout à fait comme les autres...

Le groupe Senzala présente l'originalité d'avoir été fondé non pas par un maître, mais par un ensemble de maîtres qui au départ n'étaient qu'un groupe de jeunes s'entraînant à la capoeira entre eux, tirant les enseignements de divers maîtres, de divers styles (Angola et régional, de Rio et Salvador). Cette histoire singulière aura enrichi ces jeunes capoeiristes, membres fondateurs, influencés par divers styles de jeux et qui, à leur tour, auront une influence sur les principaux groupes existants aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle, le groupe Senzala présente encore aujourd'hui en son sein des enseignements très variés, issus de la personnalité et de la pratique propre à chacun de ces maîtres fondateurs et ce malgré tout ce qu'ils ont en commun, leur contact permanent et leurs échanges d'idées sur la capoeira et sa pratique aujourd'hui.

Ces maîtres ont su construire ensemble un groupe qui respecte le caractère et la vision que chacun d'entre eux peut avoir de la capoeira, laissant ainsi une liberté dans le style et l'enseignement et créant une hétérogénéité dans le groupe.

L'histoire de cette formation et les nombreuses influences qu'ont subies les fondateurs du groupe durant leur apprentissage leur donnent aujourd'hui une certaine ouverture d'esprit. Ainsi, les élèves de Senzala peuvent enrichir leurs connaissances en participant à des cours et des stages avec différents maîtres et professeurs de groupes et de styles différents. De la même manière, les rencontres et les cours au sein du groupe ne sont pas exclusivement réservés aux élèves de Senzala et restent toujours ouverts à quiconque souhaite participer.

Il est important qu'aujourd'hui l'histoire soit connue des élèves capoeiristes pour qu'ils aient conscience que cette capoeira qu'ils pratiquent dans leur académie, avec leur maître ou leur professeur, est le fruit d'un travail important, de longues années, qu'elle est une évolution des techniques et des savoirs, fruit d'une recherche permanente qui doit continuer avec les nouvelles générations d'enseignants.

1- Histoire d'une naissance

Le groupe Senzala est né à Rio au début des années 60, avec un groupe d'adolescents qui s'entraînaient entre eux et qui finirent par s'organiser comme un groupe en se donnant le nom de Senzala.

Mais pour en parler avec plus de détails, voici un extrait traduit spécialement pour vous en français, du livre de Mestre Nestor Capoeira, *Os fundamentos da malícia*, (éd. Record, 1992) dans lequel il consacre quelques pages au groupe Senzala en donnant la parole à Mestre Gil Velho, l'un de ses fondateurs. Voici donc l'histoire que celui-ci nous conte :

« J'ai connu la capoeira en 1962, à 13 ans. Je m'entraînais avec mon frère, Gato, avec un ami, à Ipanema où l'on habitait. Peu après, nous avons connu la « bande » (rapaziada) de **Sinhozinho** – une *ginga* plutôt sautée et beaucoup de bagarre (porrada) sans berimbau - qui s'entraînait au Club Leblon.

Finalement, en 64, Gato a connu Paulo Flores et Rafaël, deux gaillards qui, après quelques mois dans l'académie de Mestre Bimba (à Salvador), s'entraînaient dans le jardin de l'immeuble où ils habitaient, à Laranjeiras, un autre quartier de classe moyenne de la Zone Sud de Rio.

A cette époque, il y avait environ dix adolescents s'entraînant dans le jardin de Rafa. Il n'y avait pas de professeur, l'apprentissage était organique et intuitif : les uns apprenaient le peu que les autres savaient.

Actuellement, seuls sont restés de ce premier groupe, Gato, Rafael, moi (Gil Velho), Sorriso et Garrincha – qui à l'époque étaient deux gamins du *morro* Dona Marta qui fréquentaient la maison des frères Flores. Ce fut encore dans ce lieu qu'est arrivé Cláudio Brasília, remorquant Peixinho.

La capoeira que nous pratiquions à l'époque, spécialement moi et Gato, était objective et brute, mais déjà, au son du berimbau. On s'entraînait avec tellement d'impétuosité que le syndicat a arrêté notre « amusement » : les murs des lieux commençaient à se fendre avec les *bençôes* et *pisões* que l'on donnait.

A cette époque, j'avais eu des contacts seulement avec des cappoeiristes d'une *roda* qu'il y avait derrière la *Central do Brasil* les samedis. Bien que l'on soit des jeunes de la zone Sud, classe sociale très différente de ces capoeiristes, la plupart « malandros » des lieux, je me suis

fait quelques amis, spécialement parce que j'étais un capoeiriste bagarreur : coup par ci, coup par là, *rasteira* dans les tibias, de manière très grossière, et au final, c'était tout zéro à zéro. »

« A la fin de cette période dans le jardin de Rafa (1966), il y avait ici à Rio, le spectacle « Vem Camará », avec les meilleurs de la *regional* de *Mestre Bimba* (Salvador). Camisa Roxa, le plus technique de tous (et aujourd'hui prospère impresario et directeur du spectacle afro-brésilien « O Brasil tropical » en Europe), a donné plusieurs fois des entraînements au terrain, nous donnant des indications précieuses. Quand le spectacle « Vem Camará » est parti, est resté à Rio Preguiça, un des plus jeunes participants (de notre âge). »

« C'est à partir de là, selon moi, que le groupe d'adolescents a commencé à se structurer :

- Rafael, comme une espèce de public-relation et leader qui rassemblait les autres autour de lui ;
- Moi (Gil Velho) et Gato, avec un jeu ferme au cas où il y en auraient qui voudraient venir casser le coup de notre groupe ;
- Cláudio, grand joueur avec une bonne maturité ;
- Peixinho, qui plus tard, deviendra l'une des cordes rouges les plus connues ;
- Garrincha et Sorriso, gamins à l'époque, les seuls qui n'étaient pas blancs de classe moyenne ;
- Et Preguiça, formé par *Mestre Bimba*, qui nous transmettait l'infrastructure de la capoeira *regional* de Salvador. »

« Expulsés du terrain par le syndicat de l'immeuble, on a trouvé un espace au *Teatro Jovem*, et c'est là que, amené par le capoeiriste *Boca*, est apparu *Itamar*, qui en plus de jouer, savait jouer du berimbau et avait du coffre.

C'est là aussi que nous avons donné notre première représentation. Avant, on avait déjà participé à quelques spectacles insérés dans le groupe du « Vale do Santana », frère du lutteur Valdemar, assez célèbre à l'époque, qui avait une académie (O Valdo) où quelques fois nous allions jouer et nous entraîner.

Très connu aussi, était le groupe Bonfim, qui a fini par disparaître, et spécialement Artur Emídio et son groupe – mais toutes ces personnes avaient leurs bases dans les faubourgs de Rio et quelques part, nous restions isolés. »

« C'est cette année de 1966, déjà avec la présence d'un autre gaillard – le défunt et inoubliable Mosquito, – que nous avons donné notre première représentation avec le nom de « Senzala » et la corde rouge attachée à la ceinture, au Club Germania. Je dirais que cet événement a marqué la naissance du Groupe Senzala. »

« Nous sommes restés peu de temps au *Teatro Jovem*, nous avons dû passer à un autre lieu au Largo do Machado, et finalement, en 67 ou 68, nous avons établi notre siège dans un entrepôt, derrière la maison d'Helinho, au *Cosme Velho*, à côté de la station du petit tram qui monte au Christ et au *Corcovado* – pour note, c'est quand *Nestor Capoeira* est arrivé, venant de *Leopoldina* ; »

« C'est alors que le groupe s'est établi et, en 67, il gagnait déjà, à notre surprise, le 1^{er} « Berimbau de Ouro » [Berimbau d'or, trophée pour le gagnant d'un concours de capoeira], fait qui se répétera en 68 et 69, le trophée restant définitivement avec Senzala.

Dans le « Berimbau de Ouro », chaque groupe (académie) se présentait et recevait des notes pour l'ensemble, le rythme... de la commission juge. Il y avait une note spéciale pour un couple [de joueur] spécifique ; en 67 et 68, notre couple était composé par Gato et Preguiça, en 69, par Mosquito et Borracha. »

« Ces années, au *Cosme Velho*, le groupe a vécu son apogée en terme de cohésion de groupe, célèbre pour les *rodas* qui avaient lieu les samedis.

En 1971, la maison fut démolie, on a dû déménager à nouveau, cette fois à l'association *dos Servidores Civis*, à côté du *Canecão* à *Botafogo*. Et en 74, le groupe se fragmentera, chacune des cordes rouges donnant des cours dans sa propre académie, faculté, Club... »

Mestre Nestor Capoeira, commente alors dans son livre les propos de Mestre Gil Velho :

« Comme on le voit dans le récit de Gil Velho, beaucoup des membres originaires de Senzala perdurent toujours en activité jusqu'à aujourd'hui et durant l'âge d'or, de 67 à 71, au *Cosme Velho*, le groupe a acquis de nouveaux membres : Fausto « Borracha » ; Augusto « Baiano Anzol » Lopes, venus de Bimba ; Caio, qui passera pas mal de temps enseignant à São Paulo. Camisa, qui est arrivé de Bahia encore tout jeune, amené par son frère déjà cité, Camisa-Roxa

et qui bataillera dans le groupe Senzala pendant 15 ans, devenant connu dans tout le Brésil, pour ensuite ouvrir son propre groupe. »

« Avec la fragmentation du groupe en 1974, Senzala n'a pas disparu, au contraire, chaque membre a commencé à batailler individuellement en différents lieux, en augmentant beaucoup le nombre d'élèves. Ce qui a pris fin, c'est l'esprit et la coexistence quotidienne des dix membres initiaux : les cordes rouges se réunissaient, suivaient une même méthodologie d'enseignement, la même « graduation », travaillant sous le même nom Senzala – mais la vérité c'est que désormais, à 25 ans, ils commençaient à se professionnaliser comme « professeurs de capoeira », et les disputes internes qui, avant, étaient des bagarres d'ados, devenaient plus sérieuses, bien que, vu de l'extérieur, Senzala se présentait comme un groupe solide et uni. »

Mestre Gil Velho continue ensuite son récit :

« Senzala a été et continue d'être – 25 ans plus tard – une des expériences de travail en groupe les plus intéressantes que j'ai jamais vécues : entre les cordes rouges, il existe ceux de tendance dictatoriale et d'autres complètement anarchistes ; il y avait ceux qui s'engageaient sans penser à l'argent et au profit et d'autres dont la tête était une machine à calculer ; les « bons élèves » qui rejetaient la moindre bière et les « défoncés » qui vivaient dans les fêtes de la nuit carioca. Il y avait de tout, l'unique trait commun était la passion pour le jeu et un profond amour pour le groupe qu'ils avaient créé : un groupe sans chef, sans normes ou règlement écrit, sans bureaucratie... Et ça fonctionnait et continue de fonctionner. »

« A partir de 74, continue Gil Velho, commence une nouvelle phase, avec d'ailleurs la formation de nouvelles cordes rouges : Caio, Arar, Mula, Cláudio Moreno, Lua, Negão Muzenza, Toni Vargas, Nago, Capixaba, Luís Paulo Jelon Vieira, Ramos, Elias, et jusque même un groupe de dissidents – Boneco, Paulão et Paulinho Sabiá, qui formèrent le groupe Capoeira Brasil. »

« La capoeira pratiquée aujourd'hui dans Senzala – et par influence dans tout le Brésil – est une séquence de celle que nous pratiquions en 70, qui, à son tour, donnait une continuité au travail de Bimba. Mais, malgré l'existence de ce « style Senzala » qui, d'une certaine manière,

est une évolution du style de jeu de Gato, il s'est perdu beaucoup de la diversité de styles qui existaient dans le groupe Senzala originel. »

Mestre Gil Velho regrette ensuite, dans la suite de son récit, que le jeu dans Senzala comme dans tout le Brésil, se soit trop uniformisé, que les manières de jouer se ressemblent trop, même si certains jouent mieux que d'autres et qu'il existe encore des exceptions.

J'ajouterai ici pour compléter une partie du commentaire de Mestre Gato, citant toujours le livre de Mestre Nestor Capoeira :

« ...Beaucoup d'entre nous, sentant le manque de connaissances des fondements, ont cherché (dans les années 60) un contact avec les racines à Bahia pendant les vacances, participant aux *rodas* traditionnelles comme celles du défunt **Valdemar da Liberdade**, mestre **Bimba**, mestre **Pastinha**, mestre **Popó** de *Santo Amaro*. De retour à Rio de Janeiro, nous avons cherché à discuter les expériences, les connaissances acquises, et nous avons tenté d'insérer ces vécus dans les *rodas* de Senzala. »

« Ces *rodas* de 1970 étaient ouvertes à tous les capoeiristes, dans une ambiance cordiale. Toujours venaient des camarades de Salvador, comme Camisa-Roxa, Acordeon, Itapoa, Cascavel, Jair Moura, Ezequiel, qui étaient bienvenus, participant aux *rodas*, aux discussions, répondant aux innombrables questions.

Ces personnes citées étaient captivées par la disposition physique de tous dans le jeu, son avidité curieuse sur la capoeira alliée à la décontraction amicale des *cariocas* et échangeaient des idées, invitaient à visiter Salvador, et l'échange augmentait. »

« Des capoeiristes comme Lua, Cajé, Macaco Preto, Di mola, Gato (autre Gato, fils de Gato Preto de Bahia), Veludo, Filhote de Onça, fréquentaient les *rodas* de *Cosme Velho*, à Rio, de 68 à 71, et à l'ASCB (l'association) de 71 à 74, quand le groupe s'est décentralisé et les travaux individuels sont devenus plus importants.

Des capoeiristes comme Preguiça (depuis le début du groupe), Baiano Anzol et Lua, intégrés au groupe, ont contribué avec leurs connaissances et expériences en technique, rythmes et instruments. L'expérience du groupe Senzala est unique, d'ailleurs, elle a réussi à réunir des personnes d'origines et d'idées différentes autour de quelque chose de fort et de magique au

début des années 60 jusqu'à maintenant... l'arrivée de Borracha et Mosquito, les *rodas* dans l'académie de Artur Emídio, l'amitié avec Mestre Leopoldina, les *rodas* dans les faubourgs de Rio, principalement celles de Mestre José Pedro, l'arrivée de Nestor, Bermuda, l'arrivé à maturité de Garrincha et Sorriso qui ont commencé enfants de 10 ans au début du groupe, l'entente avec des personnes de grand savoir existentiel comme Mestre João Pequeno, João Grande et Paulo dos Anjos, composent un tableau qui ne peut passer inaperçu dans les vingt dernière années.

2- Le rôle du Groupe Senzala

Comme le montre bien l'*histoire* du groupe Senzala, il tient une place très importante dans l'évolution de la capoeira ces 30 dernières années.

En effet, il est à l'origine de nombreux changements dans la capoeira contemporaine, que ce soit au niveau du jeu ou des pratiques courantes. Ainsi par exemple, c'est au groupe Senzala que l'on doit aujourd'hui de porter des cordes de couleurs différentes pour marquer le niveau de l'élève ou du professeur. Cette « *graduação* » a été reprise par tous les groupes de *capoeira regional*.

Les membres du groupe ont en permanence, depuis le début, cherché à améliorer les mouvements de la capoeira pour les rendre plus fluides et plus rapides, faciliter les contre-attaques et les enchaînements,... faire évoluer le jeu de la capoeira. Il faut comprendre qu'à cette époque, pour les membres fondateurs, cette préoccupation était quotidienne : préoccupation de l'entraînement, de recherche de nouvelles techniques dans le jeu, d'élargissement de leurs connaissances ; ils « piochaient » les informations, les enseignements un peu partout, échangeant sans cesse les idées entre les capoeiristes de Rio mais aussi avec ceux de Salvador.

C'est ainsi qu'ils ont transformé certains mouvements de base de la capoeira qui ne ressemblent plus aujourd'hui à ce qu'ils étaient du temps de *mestre Bimba*.

La *ginga*, à l'origine de tout mouvement dans le jeu – attaque, défense ou déplacement -, a ainsi été abaissée par une légère flexion de la jambe de derrière ; elle perd de sa raideur pour devenir plus « swinguée ».

La *negativa* pratiquée aujourd'hui est aussi une évolution de la *negativa* « primitive », améliorée par les membres du groupe. En pliant à moitié la jambe posée devant et en se tenant en équilibre assis sur le talon, les enchaînements sont largement facilités et plus rapides (le poids du corps ne reposant pas sur le bras).

(...)

De nombreux enchaînements, longuement réfléchis, ont été créés et la recherche pour l'amélioration du jeu et la beauté du style ne s'arrête jamais.

Le groupe Senzala a énormément influencé la plupart des groupes importants de *regional* qui existent aujourd'hui. En effet, les maîtres qui ont créé ces groupes se sont formés ou entraînés à Senzala qui, à l'époque, était la principale référence à Rio.

Ainsi (et pour ne citer que les plus connus), Mestre *Camisa*, s'est formé au sein du groupe Senzala avant de créer son groupe Abadá Capoeira. Tout comme les Mestres *Paulão*, *Boneco* et *Paulinho Sabiá*, qui formèrent le groupe *Capoeira Brasil*. De nombreux autres capoeiristes aujourd'hui maîtres de divers groupes et styles (*angola* comme *regional*) se sont formés ou entraînés avec Senzala.

Durant toute ces années, de 1960 à 1990, le groupe Senzala a été le point de vie central de la capoeira à Rio, participant largement à l'évolution de la capoeira et à son enseignement dans les diverses classes sociales et rapidement dans le monde.

3- Capoeira Senzala à Lyon :

➤ Petite chronologie

1996 : Biennale de la Danse à Lyon, dont le thème est le Brésil.

Cesar Allan, créateur et responsable de l'association Cores Vivas du Brésil, association culturelle existant depuis 1991, rencontre un maître de capoeira, venu à Lyon pour la Biennale. Il s'agit de *Mestre Sorriso*, installé à Montpellier depuis quelques années.

Grâce à cette rencontre, débutera la même année une série de stages de capoeira avec Mestre Sorriso, organisée par l'association Cores Vivas du Brésil.

1997 : début des ateliers de capoeira (deux fois par semaine), permettant à la poignée d'élèves intéressés de s'entraîner plus régulièrement, sans professeur pour l'instant, sous la responsabilité de Cesar Allan et de Cécile Bennegat, Présidente de l'association. Le nombre d'élèves augmente rapidement.

1998 : un premier professeur Luciano, n'appartenant pas au groupe Senzala, commencera à donner des cours à l'association, toujours sous la coordination et la responsabilité de Mestre Sorriso (qui continue de venir régulièrement à Lyon) ; il décidera finalement de créer sa propre association à Lyon. Le groupe continue alors de s'entraîner comme auparavant.

1999 : un deuxième professeur venu du Brésil, élève de *Mestre Rafael*, l'un des fondateurs de Senzala, vient s'installer à Lyon à la demande de Mestre Sorriso pour s'occuper des cours de capoeira. Il s'appelle Sergio et restera jusqu'en février 2000. Les cours ont désormais lieu tous les soirs et les élèves sont nombreux.

Fév. 2000 : L'association se retrouve à nouveau sans professeur après le départ de Sergio, rentré au Brésil. Elle s'organisera pendant quelques mois en attendant l'arrivée d'un autre professeur.

Mai 2000 : Professeur Chão arrive de Niteroi (Rio de Janeiro) et prend en charge les cours de capoeira. Il s'installe pour un long terme à Lyon et développe largement le travail avec la capoeira.

La coordination du groupe est toujours gérée par Mestre Sorrison qui vient donner des stages environ une fois par mois à Lyon.

Septembre 2000 : L'association connaîtra de nombreux changements : de direction, de nom, mais aussi d'adresse ; ayant désormais ses propres locaux, elle peut davantage développer et multiplier ses activités. Il s'agit désormais de **l'association culturelle Senzala de Lyon**.

Juin 2001 : premier festival international du groupe à Lyon. Pour la première fois, les élèves pourront être baptisés ou changer de corde dans leur ville plutôt qu'à Montpellier comme c'était le cas jusqu'à présent, les élèves étant baptisés avec ceux de Mestre Sorrison à Montpellier lors de la rencontre annuelle de Senzala organisée à la Toussaint.

➤ Senzala Lyon aujourd'hui :

Le travail de contra-mestre Chao, élève de Mestre Arruda et Peixinho, se poursuit à Villeurbanne (voir page partenaires) avec une activité importante et de nombreux élèves.

En 2005, Cécile B. devenue instructeur corde bleue, crée l'association GINGANDO pour perpétuer le travail de Mestre Sorrison à Lyon, s'installant à la Croix Rousse, dans le 4^{ème} arrondissement de Lyon. Les deux associations travaillent en collaboration.